

Mariage interrompu (Le), en trois actes et en vers

Auteur : Cailhava d'Estandoux, Jean-François (1730-1813)

Description & Analyse

Description Comédie en trois actes et en vers représentée pour la première fois par les Comédiens français le 10 Avril 1769

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

90 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre \(Comédie\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du document University of Toronto - Robarts (urn:oclc:record:697959044)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie)

Eléments codicologiques 94 p. (78 p. numérotées)

Date 1769

Langue Français

Édition numérique du document

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

Cailhava d'Estandoux, Jean-François (1730-1813), *Mariage interrompu (Le)*, en trois actes et en vers, 1769

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/394>

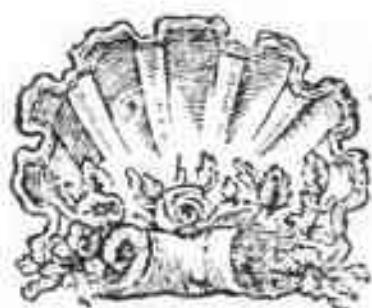
Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

LE MARIAGE
INTERROMPU,
COMÉDIE,

En trois Actes & en Vers;

Par M. DE CAILHAVA.

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens Français, le 20 Avril 1769.*

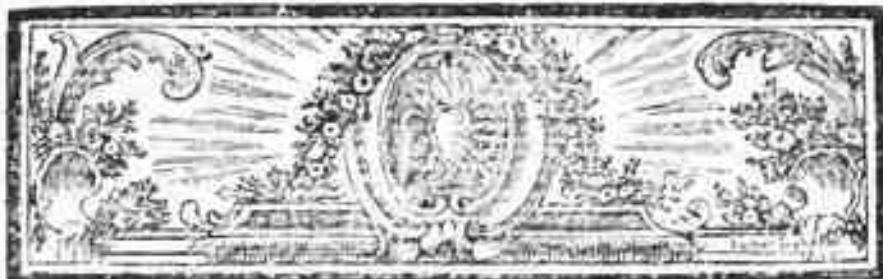


A PARIS,

Chez MERLIN, Libraire, rue de la Harpe,
vis-à-vis la rue Poupée.

M. D C C. L X I X.





A MONSIEUR
LE DUC DE FRONSAC,
DUC ET PAIR DE FRANCE,
Premier Gentil - homme de la Chambre
du Roi.

MONSIEUR,

LES encouragemens dont vous avez eu la bonté d'exciter mon émulation, lorsque mon Tuteur duppé fut joué à la Cour, m'enhardit à vous faire l'hommage de cette nouvelle Comédie.

a ij

Votre nom seul nous rappelle à qui nous devons ce temple toujours illustre & toujours subsistant, destiné à perpétuer dans l'Europe, la célébrité de nos Muses Françaises. Personne n'ignore que le plus grand Poète de ce siècle a vécu avec le Libérateur de Gênes, dans cette noble familiarité, qui semble ne pas mettre d'intervalle entre deux Grands Hommes. Pour moi, MONSIEUR, qui, à peine entré dans la Carrière, ne vois qu'en frémissant les chefs-d'œuvre de nos Maîtres, où trouverai-je un appui contre les obstacles que m'offre un genre presqu'oublié, si ce n'est dans cette protection que votre Famille a toujours accordée aux Lettres? Je la réclame comme un soutien nécessaire à ma faiblesse.

Je suis avec respect,

MONSEIGNEUR

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

CATHAVAT

P R E F A C E.

V Oici la quatrième Comédie que j'ose faire paraître sur la Scene Française : la première était intitulée ,*la Présomption à la Mode*. J'y peignais un Présomptueux , qui arrivait à Paris , avec la double certitude de faire sa fortune & sa réputation , par sa figure & par ses Ouvrages. Le Public crut voir en moi , la moitié des travers de mon Héros : il trouva téméraire , qu'un jeune homme débutât par une Comédie en cinq Actes , & à Caractères. Cette Pièce qui avait eu le plus grand succès dans les lectures particulières , éprouva un fort contraire à la représentation ; mes amis crurent qu'elle n'avait pas réussi , parce qu'elle était dans l'ancien genre. Loin d'adopter une idée aussi consolante pour mon amour-propre , j'eus la force de la rejeter , & d'entreprendre une seconde Pièce , dans laquelle je projetai de ne mettre absolument rien de ce qui fait la plus grande fortune aujourd'hui : J'eus le courage d'en exclure les Sentences , les Scènes purement amour-euses , le ton & les airs de grandeur , le perfumage , les Jeux de mots , les situations larmoyantes , & sur-tout l'esprit. J'essuyai à la vérité les plus grandes contradictions avant de parvenir à la faire re-

présenter; mais l'indulgence du Public me les fit bientôt oublier, & mes ennemis qui se flattaiient ensuite de me voir tomber à la Cour, eurent le chagrin d'y voir accueillir avec une bonté encore plus encourageante, mon *Tuteur duppé*, Comédie en cinq Actes : Il est vrai, & je le publie avec la plus grande reconnaissance, que je dus les trois quarts de mes succès à cet Acteur toujours nouveau, toujours inimitable, qui remplissait le Personnage de mon Intrigant : il semblait créer, & non rendre son Rôle.

La troisième de mes Pièces, si l'on peut appeler ainsi l'Ouvrage d'un moment, est connue sous le titre *des Etrennes de l'Amour*. Je l'avoue à ma honte, piqué d'entendre dire que je n'avais pas mis le moindre esprit dans mon *Tuteur duppé*; je voulus essayer d'en jeter quelques étincelles dans une bagatelle, sans prétention. Je crois ne pouvoir mieux reconnaître la complaisance avec laquelle on l'a reçue, qu'en promettant de ne plus avoir la même faiblesse.

Quant au *Mariage interrompu* que mes perfécuteurs se flattaiient de voir tomber si ignominieusement, je le livre à ce même Public indulgent, qui a daigné le soutenir au Théâtre. Si j'en crois mes amis, on y a recon-

nu avec plaisir mon obstination à ne pas m'écartier de l'ancien genre , & l'on a été fâché de n'y voir point des Caractères. Se pourrait-il que le Public, espérant plus de moi qu'à mon premier Ouvrage , & me trouvant assez initié dans l'Art si difficile d'exposer , d'intriguer , de dénouer des Scènes & des Actes , de les écrire & de les varier , de les tirer sur-tout du fond d'un Sujet , me crût présentement capable de tenter les efforts qui ont illustré nos Maîtres?

Je connais ma faiblesse , je sens combien il est difficile de trouver des Caractères qui prétent au vrai Comique , dans un siècle & dans un Pays , où tous les Etats étant confondus par le luxe , où tous les hommes recevant à-peu-près la même éducation , leurs passions & leurs ridicules , ne peuvent par conséquent offrir qu'un même masque : enfin , je vois en frémissant , l'espace immense que j'ai à franchir ; mais je ferai des tentatives qui puissent me rendre digne des encouragements flatteurs que j'ai reçus.

A C T E U R S.

M. ARGANTE, Pere de Damis.	<i>M. Bonneval.</i>
M. FORLIX, Frere d'Argante.	<i>M. Brizard.</i>
DAMIS, Amant de Julie.	<i>M. Molé.</i>
JULIE, jeune Veuve.	<i>Mlle. Doligny.</i>
MARTON, Suivante de Julie.	<i>Mlle. Luzy.</i>
FRONTIN, Valet de Damis.	<i>M. Prévillo.</i>

*La Scene est à Paris dans la Maison de
M. Argante.*





LE MARIAGE
INTERROMPU,
COMEDIE,
En trois Actes & en Vers.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MARTON, FRONTIN.

FRONTIN.

TU m'aimes, je t'adore, il faut que je t'embrasse.

MARTON *le repoussant.*

Tout beau.

FRONTIN.

De notre amour que veux-tu que je fasse?

A

2 L E M A R I A G E
 M A R T O N.

Notre amour.... Je te hais.

F R O N T I N.

Depuis quand ? Et pourquoi ?

M A R T O N.

Mais... depuis que tu fais le discret avec moi.

F R O N T I N.

Je t'ai découvert tout, ou le Diable m'emporte.

M A R T O N.

Qu'il faut être effronté pour mentir de la sorte !

F R O N T I N.

Je t'ai dit que mon Maître aimait éperdument

Ta Maîtresse Julie ; & que dans cet instant
Il peignait à ses pieds son amoureux martyre;
Tu connais mon amour , je n'ai plus rien à dire.

M A R T O N.

Rien ?

FRONTIN *d'un ton positif.*

Rien.

MARTON *d'un ton d'ironie.*

Adieu, Frontin; sincère Amant,
bon loir.

Je sors pour m'acquitter d'un important devoir.

FRONTIN *l'arrêtant.*

Où cours-tu ?

INTERROMPU.

3

M A R T O N.

Vers Julie, en toute diligence,
Je vais lui révéler un secret d'importance.

F R O N T I N.

Ne peut-on pas savoir ce que c'est?

M A R T O N.

Pourquoi non?

Tu ne me caches rien; par la même raison,
Mon cœur reconnaissant ne doit plus te rien
taire.

F R O N T I N.

Ah, que c'est bien parler! voyons vite, ma
chère.

MARTON *malignement.*

Je passais tout-à-l'heure auprès d'un Cabinet
Où ton Maître Damis te parlait en secret.
Il disait que Julie était belle & charmante,
Qu'il voudrait l'épouser, mais qu'un certain
Argante.....

FRONTIN *à part.*

Ahi!

M A R T O N.

Pourrait s'opposer à cet engagement,
Qu'il faudrait terminer sans son consentement,
Et bien cacher sur-tout cet obstacle à Julie...

FRONTIN *à part.*

L'y voilà.... Comment faire?

A ij

LE MARIAGE.
MARTON.

Or , conçois je te prie ,
Comme il est important que j'aille l'avertir.
J'y vole.....

F R O N T I N .

Ecoute.

M A R T O N .

Non.

FRONTIN *la retenant.*

Attends.

M A R T O N .

Je veux sortir.

F R O N T I N .

Tu nous perdras.

M A R T O N .

Tant mieux.

F R O N T I N .

Je te demande grace ,
Et je vais t'informer de tout ce qui se passe.

M A R T O N .

Me parleras-tu vrai ?

F R O N T I N .

I'en jure , par la peur
Que j'ai de te voir faire ici quelque malheur ;
Mais en revanche aussi , promets d'être muette.

M A R T O N .

Va , parle , sois sincere , & je ferai discrète.

F R O N T I N .

Dans un Hôtel garni tu crois loger ?

INTERROMPU.
MARTON.

Eh bien ?

FRONTIN.

Reviens de ton erreur, ma belle; il n'en est rien.

Tu crois Damis son Maître?

MARTON.

Oui; s'il n'a plus de Pere.

FRONTIN *regardant de tous côtés.*

Chut.

MARTON.

Quoi?

FRONTIN.

Son Pere vit.

MARTON.

A quoi bon nous le faire?

FRONTIN.

Friponne! je vois bien qu'il faut te dire tout.
Voici notre Roman de l'un à l'autre bout.

MARTON.

Voyons.

FRONTIN.

Monsieur Argante a donné la naissance
A mon Maître Damis, à la belle Constance;
Cette dernière âgée environ de trois ans,
Fut conduite à Bordeaux chez un de ses Pa-
rens,
Très-riche....

A ii

LE MARIAGE.

M A R T O N.

Je connais Forlix & sa richesse.

F R O N T I N.

Forlix donc sous ses yeux fait éléver sa nièce.
 Sa grace, son esprit & ses attraits naissans,
 Pour le tourment des cœurs, croissent avec
 le tems.

On lorgne cette Fleur par la dot embellie;
 A peine elle à quinze ans que l'Hymen l'a
 cueillie.

M A R T O N.

Fort bien.

F R O N T I N.

Trois ans après.... devine, mon enfant,
 Ce que Constance fit?

M A R T O N.

Un héritier.

F R O N T I N.

Vraiment!

Elle fut beaucoup mieux : l'époux plia bagage,
 Constance recueillit un très-riche héritage.

M A R T O N.

Au mieux !

F R O N T I N.

On en reçoit la nouvelle à Paris ;
 Aussi-tôt nous partons avec Monsieur Damis,
 Pour aller consoler la dolente Constance.
 Nous tarissons ses pleurs à force d'éloquence .

Et bientôt nous allions nous remettre en chemin,
 Quand deux jeunes beautés, au teint frais, à l'œil fin,
 Deux bijoux enrichis des trésors du bel âge,
 * Heureusement pour nous se mirent du voyage,

M A R T O N.

J'entends; l'un est Julie, & l'autre moi, je crois.
 Ma Maitresse étant veuve aussi depuis vingt mois,
 Et lasse enfin de voir son injuste beau-pere
 Lui disputer son bien & jusqu'à son Douaire,
 De l'Oncle de Constance elle écouta l'avis,
 Résolut de partir pour plaider à Paris,
 Et Forlix vous chargea de nous pendant la route.

F R O N T I N.

En chemin vous mettez nos deux cœurs en déroute.

M A R T O N.

Sil faut te parler vrai, je trouve surprenant
 Que l'Oncle de Damis, que Forlix en partant,
 Nous ait tû qu'il avait un frere en cette ville.

F R O N T I N.

C'est qu'en fait de Procès c'est un homme inutile.

Passons... vous nous chargez du choix d'un logement;

A iv

8 LE MARIAGE

Mais un Hôtel garni nous paraît indécent.
 Damis donne un coup d'œil que je fais bien entendre,
 Dans notre propre Hôtel nous vous faisons descendre,
 Et nous allons ailleurs prendre un appartement.
 Pour bannir loin de vous tout soupçon outrageant.

M A R T O N .

Votre retour sans doute est ignoré d'Argante?

F R O N T I N .

Parbleu, je le crois bien; la chose est importante....

Mon Patron offre enfin sa main dans ce moment;

Si ta belle Maîtresse accepte le présent,
 Il l'épouse ce soir, sans avertir son Père,
 Qui n'approuverait pas sûrement cette affaire,
 Parce qu'il est avare au suprême degré,
 Et qu'un Procès pour dot ne peut être à son gré.

M A R T O N .

Et vous ne parlez point de ce Père à Julie,
 De crainte que blâmant votre supercherie,
 Sa sévère vertu ne mît obstacle à tout.

F R O N T I N .

Oui, ce manège-là ferroit peu de son goût:
 Au lieu que l'Hymen fait, on ne peut le défaire,

I N T E R R O M P U.

Et nous appaîserons Julie & son beau-pere.
Bec-coufi, souviens-t-en.

M A R T O N.

Ne crains rien j'ai promis.

Mais dans quel lieu se tient le Pere de Damis?

F R O N T I N.

A fa Terre.

M A R T O N.

Et s'il vient par hazard à la Ville?

F R O N T I N.

Jamais pendant l'été. Tu peux être tranquille;
Si de notre bonheur le Diable n'est jaloux,
Et ne va l'informer.... mais paix , l'on vient à
nous.

M A R T O N.

Ce sont nos deux Amans.

F R O N T I N.

Il me tarde d'apprendre
Si Julie est sensible , & voudra bien se rendre.
Damis de son refus serait au désespoir.

M A R T O N.

Ils parlent , écoutons , nous allons tout savoir.



SCENE II.

Les Précédens, DAMIS, JULIE.

JULIE.

Vous méritez l'aveu que mon cœur va vous faire :

Je vous vis à Bordeaux, & vous fûtes me plaire.

Ma sévère raison qui s'armait contre vous, Me peignait les défauts de mon premier époux; Mais vos soins ont vaincu ma raison elle-même;

Oui, ma raison me dit qu'il faut que je vous aime;

Que vous devez régner à jamais sur mon cœur; Que le vôtre est formé pour faire mon bonheur.....

Soyons long-tems unis, & je serai contente.

DAMIS.

Resserré par les nœuds d'une flâme constante, Par mille tendres soins prévenu tour-à-tour, L'Hymen prendra pour nous les charmes de l'amour,

Et l'amour de l'Hymen n'aura que la sagesse! Mon cœur est enchanté! quel bonheur! quelle yvresse!

I N T E R R O M P U.

11

Je vais donc devenir le plus heureux époux.

J U L I E.

Notre sort , cher Damis , ne dépend que de nous.

Dictez notre Contrat au gré de votre envie.

J'approuve tout.

Elle sorte avec Marton.

S C E N E III.

D A M I S , F R O N T I N .

F R O N T I N .

Votre ame a lieu d'être ravie.

DAMIS soupire tristement.

Dieux !

F R O N T I N .

Le plaisir chez vous produit un triste effet.

D A M I S .

Ah ! mon pauvre Frontin !

F R O N T I N .

Qu'avez-vous , s'il vous plaît ?

D A M I S .

Ce jour me paraîtrait le plus beau de ma vie,

Si je ne trompais point & mon Pere & Julie.

Mon cœur me dit souvent.....

F R O N T I N .

Quoi ?

LE MARIAGE.
DAMIS.

De tout révéler.

FRONTIN.

Permis à vous, Monsieur; vous n'avez qu'à parler.

Mais l'aveu vous perdra, si je fais m'y connoître.

Votre belle, voyant que vous avez un Maître,
Vous conservera-t-elle & son cœur & sa main?
Un beau-pere déjà lui donne du chagrin:
Pensez-vous qu'elle cherche à s'en donner un autre,

Plus avare & quinteux? quelle erreur est la vôtre!

DAMIS.

Ah! je frémis.

FRONTIN.

Monsieur.... Ce n'est pas sans raison.
D'ailleurs, de votre pere on fait l'intention.
Ne vous a-t-il pas dit, cent mille fois pour une :

(Il prend l'air & le ton d'un vieux avare.)

Mon cher fils, que l'hymen double au moins ta fortune,
Prends plutôt une laide avec beaucoup de bien,
Qu'un Phénix de beauté, qui n'apporterait rien.

Sait-on au bout d'un an si sa femme est jolie?

Mais l'or toujours brillant , charme toute la vie !

Ma bru doit , pour me plaire , avoir beaucoup d'argent ,

Ou tu peux renoncer à mon consentement.

Retenant sa voix ordinaire.

Voilà ses mots , son ton .

D A M I S.

Il est trop vrai !

F R O N T I N.

Julie

Est jeune , a de l'esprit , est bien faite & jolie ;
Mais c'est de son Procès qu'elle attend tout son bien ;

L'avare comptera tous ses charmes pour rien.

D A M I S.

Je me rends. Mon Epouse excusera sans peine
Le stratagème heureux qui forma notre chaîne ,
Et l'Epoux obtiendra la grace de l'Amant.

F R O N T I N.

Oui , d'ailleurs le beau sexe est assez indulgent
Pour les fautes que fait l'amour.

D A M I S.

Quant à mon pere ,

Cher Frontin , tu fais bien que mon cœur le révère.

Oublions que tu sois mon Valer un moment ;
Et juge nous tous deux. Quel tort , quel mal si grand

Lui fais-je , en lui donnant une seconde fille ,
Digne par ses vertus d'honorer sa famille ?
Aucun.

F R O N T I N .

Aucun.

D A M I S .

Mais lui , s'il a la cruauté
De rompre cet hymen , dont je suis enchanté ,
De séparer mon fort de celui de Julie ,
Il me perce le cœur , il m'arrache la vie.

FRONTIN *gravement.*

Le juge à la tendresse a beaucoup de penchant ,
Il opine pour vous

DAMIS *vivement.*

L'amour dans cet instant
L'emporte dans mon cœur ! Fais chercher
un Notaire.

'ARGANTE *paroît , & se cache tout de suite*
d'un côté opposé.

bas.

Les voilà. Bon !

FRONTIN *à Damis.*

Ailleurs je serai nécessaire ;
Mais dépêchons , je crains qu'un accident fâ-
cheux

N'allonge le Roman.

DAMIS *sortant.*

Je vais donc être heureux ,

SCENE IV.

ARGANTE *seul.*

AH! mon fripon de fils ne m'a pas vu,
j'espére.

Tandis que je le crois encore chez mon frere,
Si l'avis qu'on me donne en secret, est cer-
tain,

Monsieur, ne fait-il pas ici le libertin?

Il loge en ma maison une jeune friponne.....
Est-ce l'exemple, hélas! que son pere lui don-
ne

Dieux! mon fils se ruine indubitablement.

Avant de lui par'er, g'verons son Conn'dent;
Pour peu que dans un coin, je puisse le sur-
prendre,

Il m'intruira de tout, ou bien.... je crois l'en-
tendre.

Si ce qu'on dit est vrai, je vais faire un beau
train.

Je quitte exprès ma terre, & . . . chut, voici
Frontin.

SCENE V.

ARGANTE, FRONTIN.

FRONTIN *joyeux, sans voir Argante.*TOUT succéde à nos vœux; & la cérémonie
S'achevera ce soir au gré de notre envie.ARGANTE *à part.*

Il parle seul; voyons, approchons du pendart.

FRONTIN *sans voir Argante.*Qui sera bien surpris? Ce sera le vieillard,
Quand il découvrira cette belle nouvelle.ARGANTE *à part.*

Oui? La peste!

FRONTIN.

Volons où mon devoir m'appelle;
Et pour la fête, allons commander promptement

Le Bal & le Festin.

ARGANTE *se montrant.*

Là, là, tout doucement.

FRONTIN *à part.*Que vois-je? Je suis mort: j'apperçois mon
vieux Maître.

ARGANTE.

ARGANTE.

Ne crois pas m'échapper ! Je te tiens, double
traître.

FRONTIN.

bas, *haut.*

Que j'enrage !.... je suis ravi de vous revoir....
bas.

Comme je ments !

ARGANTE.

Ce Bal sera-t-il pour ce soir ?

FRONTIN *voulant éluder la question.*

La campagne, Monsieur, vous est bien favo-
rable.

ARGANTE.

D'accord. Mais ce Festin.... va-t-on se mettre
à table ?

FRONTIN.

à part. *haut.*

Euh.... l'air des champs vous donne un teint
brillant & frais....

Vous devriez, Monsieur, ne les quitter jamais.

ARGANTE *avec impatience.*

Soit. Il est question d'apprendre la nouvelle
Qui me surprendra tant, & le nom de la belle
Que vous logez ici.

FRONTIN.

bas.

Juste Ciel ! il fçait tout....

B

haut.

Damis vous instruira. (*Il veut sortir.*)

ARGANTE *l'arrêtant.*

Tu crois venir à bout
De m'échapper. Mais non, quelqu'un, un
Commissaire.

FRONTIN *à part.*

Un Commissaire ! O Ciel ! jadis j'eus une af-
faire.....

D'honneur..... il me connaît.

ARGANTE.

Tu ne veux pas parler ?

FRONTIN.

Eh bien ! puisqu'il le faut, je vais tout révéler.

ARGANTE *avec beaucoup de curiosité.*

Voyons !

FRONTIN *à part.*

Tout révéler ! que deviendrait mon
Maître,

Et mon amour ?

ARGANTE.

Il songe à me tromper, le traître.

FRONTIN *à part.*

Sa fille est à Bordeaux depuis quinze ans, &
plus :

Elle partit fort jeune.... Ils ne se sont point vus
Depuis.....

ARGANTE.

Voux-tu parler?

FRONTIN *avec éclat.*

Voilà bien du mystère!

— Vous voulez que je parle?

ARGANTE.

Eh, oui!

FRONTIN.

Je vais le faire;

Mais rougissez d'avoir accusé l'innocent.

Vous allez vous priver du plaisir le plus grand.....

ARGANTE.

Va, va, poursuis toujours.

FRONTIN.

Votre fille Constance

Enlevée à vos soins dès sa plus tendre enfance.....

ARGANTE.

Eh bien!

FRONTIN.

Elle est ici.

ARGANTE.

Dis-tu vrai?

FRONTIN.

Tout de bon.

ARGANTE.

Ah! quel bonheur! elle est, dis-tu?....

Bij

**LE MARIAGE
FRONTIN.**

Dans la maison:

Damis, ce tendre fils empressé de vous piaire,
Non content d'amener une fille si chère.....

ARGANTE *veut sortir.*

Je veux la voir.

FRONTIN *troublé, veut l'arrêter.*

Monsieur, elle sort dans l'instant.
Et reviendra bientôt..... Damis donc desirant
Rendre votre entrevue encore plus agréable,
Voulait vous faire voir ce soir Constance à
table,
Sans la nommer.....

ARGANTE.

J'entends. Ah! que j'aime Damis !

FRONTIN.

Et pour vous obliger de venir à Paris,
Nous avons député quelqu'un en diligence,
Pour vous dire qu'ici des Dames d'importance
Desiraient vous parler..... Le tour est assez fin.

ARGANTE.

Pourquoi n'ai-je pas vu cet exprès ?

FRONTIN.

En chemin

Vous vous êtes croisés apparemment.

ARGANTE.

Sans doute:

Ou bien aura-t-il pris, peut-être, une autre
route.

INTERROMPU.
FRONTIN.

21

Oui.

ARGANTE *avec réflexion.*

Forlix m'écrivit le mois dernier.

FRONTIN *avec intérêt.*

Eh ! quoi ! ...

ARGANTE.

Que vous deviez bientôt vous rendre auprès
de moi :

Et qu'il pourrait fort bien , vers la fin de l'au-
tomne

Venir me voir aussi.

FRONTIN.

Lui ?

ARGANTE.

Lui-même en personne.

FRONTIN *à part.*

Ah ! qu'il diffère encor.

ARGANTE.

Il ne me marquait pas

Que ma fille devait accompagner vos pas.

FRONTIN *embarrassé , affectant beaucoup de*
surprise.

Non ?

ARGANTE.

Non.

FRONTIN *se remettant.*

Vous me plaisez avec cette franchise ,

B iij

Quand nous vous ménageons la plus tendre surprise ,

Quand nous voulons garder le plus profond secret ,

Votre frere , connu pour un homme discret ,
Doit-il vous prevenir.... allez , vous voulez rire .

A R G A N T E.

J'ai tort . Que je suis simple !

FRONTIN *à part.*

Oh ! oui , tu peux le dire .

haut.

Damis , donc .

ARGANTE *l'interrompant.*

Je verrai ma fille ; quel bonheur !

F R O N T I N .

Damis , donc

A R G A N T E.

Quel plaisir sensible pour mon cœur !

F R O N T I N .

Damis

A R G A N T E.

Mon cher Frontin , que mon ame est contente !

FRONTIN *avec attendrissement.*

Ah ! la scène eût été mille fois plus touchante ,
Si ne me preslant pas de dire mon secret ,
Vous nous cussiez laisfer remplir notre projet .

ARGANTE.

J'en demeure d'accord.

FRONTIN.

L'ame est bien plus émue;

Quand, goûtant tout-à-coup une joie imprevue,

L'on embrasse sa bru.....

ARGANTE.

Quoi?

FRONTIN *se remettant.*

Sa fille; pardon.

Je partage si bien la situation,

Que malgré moi , le trouble..... Ah ! moment plein de charmes!

ARGANTE.

Si tu pleures encore , je répandrai des larmes.

FRONTIN *sanglottant.*

Ouf. Ne vous gênez point. Laissez couler vos pleurs ,

Et regrettiez toujours des momens si flatteurs.

Ah ! ma fille!.... Ah ! mon pere ! une reconnaissance !

à part.

Ce mot seul fait pleurer..... Ciel ! mon Maître s'avance ,

Voici l'instant , morbleu , de pleurer tout de bon.

Non , rien n'est plus touchant ; ce valet a rai-
son.

FRONTIN *à part , fort embarrassé.*

Si je pouvais du moins l'instruire. Comment
faire ?

SCENE VI.

ARGANTE , FRONTIN , DAMIS.

DAMIS *d'un air fort joyeux , sans voir son pere;*
à part.

MON bonheur est signé..... Dieux ! j'ap-
perçois mon pere.

A R G A N T E.

Voilà Damis ! Frontin , il est surpris.

F R O N T I N .

Beaucoup :
C'est qu'il se doute bien qu'il a manqué son
coup.

Vous arrivez trop tôt.

DAMIS *à part.*

Que n'ai-je pas à craindre ?

ARGANTE *allant vers son fils.*

Je suis instruit. Tu peux te dispenser de fein-
dre.

DAMIS.

Ce coquin, près de vous a-t-il pu me trahir?

ARGANTE.

Lui-même. Il a bien fait.

FRONTIN *bas.*

Chut, c'est pour vous servir.

DAMIS.

Quoi, c'est donc vous, faquin?

FRONTIN.

Oui, Monsieur.

DAMIS.

Ah! le traître!

FRONTIN.

bas. *haut.*Ecoutez.... Croyez-vous être ici mon seul
Maître?

ARGANTE.

Va sans t'inquiéter, suis toujours ton projet.

DAMIS *surpris.*

Et Frontin, dites-vous, vous a dit mon secret?

ARGANTE.

Sans doute; & je payerai.... la moitié de la
fête.

FRONTIN.

Voilà ce qui s'appelle un pere bien honnête.

DAMIS, *sa surprise augmente.*

Ai-je bien entendu?

**L E M A R I A G E
A R G A N T E.**

Ah! plaisir sans égal!

Oui, malgré mes vieux ans, ce foir je danse
au bal.

D A M I S.

Mais.... se peut-il?....

A R G A N T E.

Je veux célébrer la journée;
Qui rendra ma vieillesse à jamais fortunée:
Je te devrai, mon fils, un plaisir bien flatteur.

D A M I S.

Eh ! moi - même , je suis au comble du bon-
heur.

A R G A N T E.

Hélas ! la chere enfant ! elle est belle , bien faire.

D A M I S.

Oui , croyez-en mon cœur. Mon pere , elle est
parfaite.

FRONTIN *à part.*

L'heureux quiproquo ! bon !

D A M I S.

Ses charmes , son esprit
Font que son sexe entier l'admire avec dépit.
Son maintien , quoique simple , annonce la no-
bleffe ;
Ses yeux peignent l'amour & la délicatese.
Son cœur sur tout ! son cœur est noble , bien-
faisant ,

Formé par les vertus, & pour le sentiment....
En elle, vous aurez la fille la plus tendre.

ARGANTE *avec joie.*

Comme il en est charmé!

DAMIS.

Pouvois-je m'en défendre?

ARGANTE.

Elle t'aime?

DAMIS.

Au-dessus de toute expression.

ARGANTE.

Je rajeunis voyant cette tendre union.

Elle n'a pas d'enfant, & vraiment c'est dommage.

FRONTIN.

Consolez-vous, elle est au printemps de son
âge.

à part.

Ahi! Ahi! je crains toujours.

ARGANTE.

Pour couronner mes vœux;

Il faut, mon cher Damis, qu'un hymen plus
heureux

Me donne dans un an, le titre de Grand-pere.

FRONTIN.

Vous serez satisfait avant ce tems, j'espére.

ARGANTE *à Damis.*

Cours promptement chercher cette adorable
enfant.

28 L E M A R I A G E

Je brûle de la voir.

D A M I S.

Dieux ! quel enchantement !

Je ne fais où j'en suis ; & mon ame est charmée.....

FRONTIN à part, *voulant entraîner son Maître.*

Denichons promptement, la mienne est alarmée.

DAMIS, *sans faire attention à ce que dit Frontin.*
Je pars, & nous volons à l'instant dans vos bras.

F R O N T I N *bas.*

Pour l'informer de tout, suivons vite ses pas.

A R G A N T E.

Que je vais t'embrasser, mon aimable Confidence !

DAMIS s'arrêtant, *dit à Frontin.*

Que dit mon Pere ?

FRONTIN *le poussant hors du Théâtre.*

Rien. Sortons en diligence.

DAMIS revenant à son Pere.

Vous me disiez, je crois....

F R O N T I N .

Qu'il fallait vous hâter.

Bas en l'entraînant.

Eh ! partez donc, ou bien vous allez tout gâter.

A R G A N T E.

Va, cours ; dans mon Salon, moi, je vais vous attendre.

Seul avec bonhomie.

J'enrage de bon cœur qu'on n'ait pû me surprendre :

J'aurois goûté sans doute un plaisir bien plus grand!....

Frontin est trop sincere , & moi trop pénétrant.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DAMIS, JULIE, FRONTIN.

JULIE.

EH, quoi ! vous me trompiez; Damis ! Ce trait m'étonne;
N'importe, je vous aime, & mon cœur vous pardonne.

FRONTIN.

Tant mieux.

DAMIS.

Vous me comblez. Quel généreux pardon!

JULIE.

Mais je dois dans l'instant quitter votre maison,
Vous allez l'habiter.

DAMIS.

Fuyez-vous ma présence ?

JULIE.

Non; mais tout m'en bannit, mon devoir, la
décence,

Ce contrat qui nous lie & qu'aux pieds de
l'Autel

INTERROMPU.

31

Ne peut autoriser un serment solennel,
Si nous n'avons avant, l'aveu de votre Pere.

D A M I S.

Prenez de la tendresse un conseil moins sévère.
Mon respect égala jusqu'ici mon amour;
Je vous jure qu'il va redoubler en ce jour.
Et ce contrat enfin, qui pour toujours nous lie,
Ce contrat qui faisoit le bonheur de ma vie,
Si vous l'autorisez, vous n'êtes plus à vous;
Loin de vous obliger à fuir un tendre époux,
Il vous attache à lui par de trop fortes chaînes;
Et vous devez tenter.... tout, pour finir ses
peines;
Vous le pouvez; il est un moyen très-certain,
Appuyons son mensonge.

F R O N T I N.

Il est parbleu divin!

D A M I S.

Jamais je n'aurais fait ce mensonge à mon Pere;
Mais, puisqu'il est risqué, qu'il nous est nécessaire,
Qu'il peut contribuer enfin à nous unir,
Ne le démentons point.

F R O N T I N.

Il faut le soutenir.

Il nous réussira, selon toute apparence.
Il part de-là.

L E M A R I A G E
D A M I S.

Soyez pour quelque-tems Constance,
J U L I E.

J'estime votre Pere & je ne prétends pas
Rouvrir de ses bontés, en volant dans ses bras.
Mais vous-même son fils , l'objet de sa ten-
dresse,
Songez bien....

D A M I S.

Songez, vous qui m'accablez sans cesse,
Qu'en dépit de l'amour je reconnais mes torts.
Mais mon malheur est tel , que , malgré mes
remords ,
Si j'écoute leur voix , mes feux ont tout à
craindre ,
Tout leur nuit.... tout les fert , si Julie ose fein-
dre.
Aux regards de mon Pere offrez-vous quelque
tems.
Charmé par votre esprit , vos grâces , vos ta-
lens ,
Ce maintien enchanteur , cet air plein de dé-
cence ,
Il vous adorera sous le nom de Constance.
Quand après le Procé je pourrai sans détour,
En tombant à ses pieds lui peindre mon amour;
Touché de vos vertus , ébloui par vos char-
mes ,

Dc

De votre propre main il effuira mes larmes.
Voyez que de raisons l'amour fait me dicter!
Mainez-vous?

FRONTIN,

Pour le coup on ne peut résister.

JULIE *hésitant.*

Mon cœur est tout à vous.... mais.... voyez je
vous prie....

DAMIS.

Eh quoi! vous hésitez! Ah, cruelle Julie!

SCENE II.

Les Précédens, MARTON.

MARTON *accourant.*

Monsieur Argante,

FRONTIN *troublé.*

O ciel!

DAMIS *troublé.*

Quel parti prendre, hélas!

JULIE *plus troublée encore.*

Est-il encor bien loin?

MARTON.

Il marche sur mes pas.

DAMIS.

Prononcez sur mon sort.

C

LE MARIAGE

JULIE *veut sortir.*

Evitons sa présence.

FRONTIN.

Il vient, il n'est plus tems.

MARTON.

Décidez, il avance.

JULIE *avec embarras.*

DAMIS....

DAMIS *aux pieds de Julie.*

Pour vous flétrir j'embrasse vos genoux.

FRONTIN *d'un ton suppliant.*

Madame....

JULIE *avec tendresse.*

Il sera dit que j'ai tout fait pour vous...;

Mais si je me trahis....

FRONTIN *voyant Argante.*

Non.... bonne contenance.

SCENE III.

Les Précédens, ARGANTE.

ARGANTE.

JE ne puis résister à mon impatience.

C'est trop long-tems languir; & mon cœur....

ah vraiment,

La voilà.

JULIE^a *troublée.*

Permettez que cet embrassement....

ARGANTE *embrassant Julie.*

Parbleu.... ce sont mes traits. Je l'aurais reconnue,

Sans que l'on m'eût rien dit.

F R O N T I N.

Vous avez bonne vue!

A R G A N T E.

Oh! oh!

M A R T O N *bas.*

Comme aisément il donne dans l'erreur!

F R O N T I N *bas.*

Est-il le seul Pere?

ARGANTE *l'embrassant encore.*

Ah! quelz traits, quelle douceur!

D A M I S.

Demain vous l'aimerez encore davantage.

J U L I E.

Pour vous plaire, je veux mettre tout en usage.

A R G A N T E.

Il faut absolument ne plus nous séparer.

D A M I S.

Oh oui,

J U L I E.

S'il est ainsi qu'aurais-je à désirer?

De ce projet, Julie...

Cij

LE MARIAGE.

FRONTIN *bas à Julie.*

Euh.

JULIE *se reprenant.*

Mon ame est trop contente.

ARGANTE à *Damis.*

Mon dessin te plait-il?

D A M I S.

Ah, mon Pere, il m'enchanté!

bas.

Mais.... Frontin, si j'osais dévoiler mon secret?

F R O N T I N.

Vous perdrez tout, Monsieur, d'un seul mot indiscret.

A R G A N T E.

Forlix a trop long-tems joui de ta présence,

Je mérite, je crois, d'avoir la préférence.

Un Pere!

J U L I E.

Conservez de grace un nom si doux,
Tout annonce à mon cœur qu'il est bien fait
pour vous.Oui, Monsieur... Oui, mon Pere. (*se reprenant.*)

A R G A N T E.

Ah!

J U L I E.

Mon ame ravie
Fait de votre bonheur le bonheur de ma vie,
Heureuse si je puis l'accroître chaque jour,

Par des soins empêtrés, mon respect, mon amour!

ARGANTE.

Tu me charmes, ma fille.

JULIE *très-vivement.*

Un Pere respectable,
Ce que j'ai de plus cher, un Epoux tendre,
aimable,
Auront tous mes momens.

ARGANTE *surpris.*

Eh?...

DAMIS *ne sachant comment son Pere prendra la chose.*

Ciel!

FRONTIN *à part.*

Tout est perdu.

MARTON *bas.*

Madame!

JULIE *bas.*

Qu'ai-je dit!

ARGANTE *étonné.*

Plait-il?... qu'ai-je entendu?
Que veux-tu donc me dire avec ton verbiage?
Aurais-tu déjà fait un second mariage?
Sans mon consentement!

DAMIS *bas.*

Ah, Frontin, je suis mort.

C iiij

38 L E M A R I A G E
A R G A N T E.

Le trait ferait affreux!

JULIE *avec trouble.*

Vous croyez..., c'est à tort...

A R G A N T E.

Tu me parles d'époux.

FRONTIN *se jettant entre Julie & Argante.*

D'accord; mais sans mystère.
Tantôt, en désirant le titre de grand'pere,
Vous vouliez, disiez-vous, qu'un mariage heu-
reux,

Fixât ici Madame, & comblât tous vos vœux;
Nous l'en avons instruite, & son ame soumise,
Sensible à vos bontés, vous jure avec fran-
chise

De ne point oublier; le Pere pour l'Epoux,
De partager entr'eux ses momens les plus
doux;

Rien n'est plus naturel.

A R G A N T E *riant.*

En effet, quand j'y pense...
N'ai-je pas cru d'abord, contre toute appa-
rence,
Qu'elle était mariée?

FRONTIN *faisant le surpris.*

Oui?

A R G A N T E.

Rien n'est plus certain.

JULIE.

Vous seul disposerez de mon sort , de ma main.

ARGANTE.

Que je suis enchanté de ta délicatesse !

Aussi , pour te prouver jusqu'où va ma tenu-
dresse ,

Je remplis ce jour même un projet important
Que j'ai bien digéré tout seul en t'attendant ,
Et qui certainement ne saurait te déplaire....

Je te marie.

JULIE *troublée ainsi que tous les autres.*

O Ciel!

ARGANTE à *Damis.*

Je la donne à Valere.

Aussi-tôt qu'on la scut & veuve & sans enfans ,

Je fus sollicité par vingt de ses parens ,

De réunir nos biens par un prompt mariage...

à Julie

Je vais chercher Valere , il te plaira , je gage ;

Il est bien fait , il a du crédit , des amis ,

Il est riche sur-tout ! ... interroge Damis.

DAMIS *bas.*

Frontin.

FRONTIN *bas.*

Je suis à sec.

ARGANTE.

Ce soir le Mariage

Se fera.

LE MARIAGE
JULIE *l'arrêtant.*

Différez.

ARGANTE.

C'est un enfantillage.

DAMIS *l'arrêtant.*

Il faudrait consulter le penchant de son cœur.

ARGANTE.

Bon, Valere est son fait.

JULIE.

Souffrez....

ARGANTE.

C'est par pudeur.

Que tu retiens mes pas ; mais je fais que ton
âge .

S'accorde mal avec les ennuis du veuvage,

DAMIS *avec chagrin.*

Mon Pere.

ARGANTE *surpris.*

Pourquoi donc montres-tu de l'humeur?..

Ah! je comprehens. Valere a , dit-on , une sœur
Jeune , aimable , bien faite , & riche autant
que belle.

Eh bien , il est aisément de t'unir avec elle.

DAMIS *allarmé.*

Moi?

ARGANTE.

Oui.

I N T E R R O M P U.

4^r

MARTON à Argante.

Daignez songer, Monsieur...

A R G A N T E.

A toi ? j'entends.

Eh bien, je te destine un époux de vingt ans.

M A R T O N.

Quel marieur !

A R G A N T E.

Adieu.

J U L I E.

Je n'ai dessein de plaire

Qu'à vous seul, à Damis.

ARGANTE *ricanant.*

Ah ! grace pour Valere,

à Damis.

Je vais te l'amener.... & toi peins à ta sœur ;
Les charmes d'un Hymen qui fera son bon-
heur.

il sort.

F R O N T I N.

Bonne Commission !



SCENE IV.

DAMIS, JULIE, MARTON, FRONTIN.

Ils se regardent quelque tems sans rien dire.

JULIE.

AH, cher Damis, quel trouble!

FRONTIN.

Eh! Madame! je crains encor qu'il ne redouble.....

avec réflexion à Damis.

Si Valere avait vû votre Sœur à Bordeaux?

DAMIS *vivement.*Il n'est qu'un seul moyen de déterminer mes maux;
Je cours tout avouer.

JULIE.

A qui donc?

DAMIS.

A mon Pere.

JULIE.

Il va nous accabler tous deux de sa colere.

DAMIS.

Non, non! il vous a vûe, & je ne crains plus rien,

Vous regnez sur son cœur autant que sur le mien.

Comme, en vous embrassant, son ame était ravie !

Sûrement, sans l'aimer il n'a pû voir Julie.
Vos charmes & les pleurs d'un fils à ses genoux,
Loin de lui pour toujours banniront le courroux.

Il voudra d'un trésor enrichir sa famille;
Il va, n'en doutez point, vous adopter pour fille.

JULIE.

Eh! Voyez donc.

FRONTIN.

Monsieur, du moins ménagez-moi.
DAMIS *le repoussant avec courroux.*
Tu causes mes chagrins, &.... fuis, éloigne-toi.
FRONTIN.
Oui.... peut-être qu'encor je serai nécessaire.
à part.
Suivons de loin ses pas. Voyons ce qu'il va faire.

JULIE.

Ah! ma chere Marton !

MARTON.

Rentrez : Et dans ces lieux,
Croyez que je serai toute oreille & toute yeux.

JULIE *en rentrant.*
Dans quel malheur nous plonge un moment d'imprudence !

SCENE V.

MARTON seule regardant de loin dans la Coulisse.

Il aborde son Pere.... il hésite.... il avance....
Le cœur me bat.... il parle , il tombe à ses genoux.

Que ce moment devient intéressant pour nous !

Tout va se décider.... Il n'obtient pas sa grace,
Son Pere vient de faire une laide grimace....
Un moment.... je renais ! son air se radoucit ,
Il veut le relever , il l'embrasse , il sourit ;
Dans ses regards se peint l'indulgence tendre....

Courrons de ce bonheur informer ma maîtresse.

Elle sort.



SCENE VI.

ARGANTE, DAMIS, FRONTIN *suit de loin.*

ARGANTE.

JE fais que la raison n'est que le fruit des ans,
 Pour peu qu'on réfléchisse aux torts de son
 printemps,
 Aisément l'on pardonne à la folle jeunesse;
 Chaque âge a ses défauts, ses travers, sa faï-
 blesse,
 À soixante ans l'on gronde, à vingt l'on suit
 l'amour:

DAMIS.

Que je me trouve heureux de vous devoir le
 jour!

ARGANTE.

En signant le Contrat tu jures que Julie
 Pensait que dès long-tems j'avais perdu la
 vie!....

DAMIS.

Oui.

ARGANTE.

Qu'elle te croyait le maître de ton sort?

DAMIS.

Oui, mon Pere.

L E M A R I A G E
A R G A N T E.

En ce cas, elle n'a donc pas tort.
D A M I S.

Sûrement !

A R G A N T E.

Elle avait beaucoup de répugnance
A me tromper, dis-tu, sous le nom de Con-
fiance ?

D A M I S.

Oh, oui, beaucoup.

A R G A N T E.

Et c'est ce fourbe de Frontin
Qui lui seul est coupable ?

D A M I S.

Oui, rien n'est plus certain.

FRONTIN *à part.*

Me voilà bien.

A R G A N T E.

Pour tous il va payer, le traître.

FRONTIN *à part.*

Je ferai banqueroute.

A R G A N T E.

Il faut faire connaître
Que je fais, sans faiblesse, être indulgent &
bon,
Que j'écoute les loix de la saine raison.

D A M I S.

Je n'en doutai jamais, Oui,

ARGANTE.

Tout autre , à ma place,
 Te déshériterait pour prix de ton audace ;
 Traîterait mal Julie....

DAMIS.

Ah , mon Pere !

ARGANTE.

A l'instant.

Cours , dis-lui de quitter ma maison simple-
 ment.

DAMIS *paffant tout à coup de la joie à un senti-
 ment contraire.*

Quitter votre maison !

ARGANTE *d'un ton ferme.*

Bien vite.... pour lui plaire ,
 Je veux tout doucement assoupir cette affaire.
 Pourvu , de son côté , que sans bruit , sans
 éclat ,

Elle laisse annuler , déchirer un Contrat ,
 Qui , fait sans mon aveu , ne peut être valable.

DAMIS.

Déchirer mon Contrat ! ce dernier trait m'ac-
 cable....

A ces ordres cruels que puis-je opposer ?

ARGANTE *sèchement.*

Rien.

Julie est jeune , belle , aimable ; mais sans bien .

Elle poursuit, mon Pere, un Procès d'importance,
Ses droits sont clairs.

ARGANTE.

Sais-tu comme ira la balance?
Qui guidera la main de l'ayeugle Thémis?
Un coup de doigt à faux peut ruiner Damis.
d'un ton positif.

Crains pour ta liberté, pour celle de Julie.
Je suis maître. Obéis.

DAMIS *anéanti.*

Vous m'arrachez la vie.

SCENE VII.

DAMIS, FRONTIN *qui fait des réverences à son Maître.*

DAMIS.

AH! te voilà, Frontin?

FRONTIN.

Oui; Frontin écoutait.

DAMIS.

Tu connais mes malheurs?

FRONTIN.

Je suis très-bien au fait.

DAMIS.

DAMIS.

Comment revoir Julie? Et sur-tout comment faire,
Pour lui signifier les ordres de mon Pere?

FRONTIN.

Jene veux pas payer, comme il a dit, pour tous.
Adieu, Mr. Damis, je prens congé de vous.

DAMIS:

Je suis au désespoir; & Frontin m'abandonne.

FRONTIN.

C'est que sans me charger des dettes de personne,
Je dois assez pour moi. Serviteur.

DAMIS *l'arrêtant.*

Quoi, Frontin,
Tu n'auras pas pitié de mon affreux destin?

FRONTIN.

Puis-je guérir le mal qu'a fait votre imprudence?....

Si Julie en ces lieux, sous le nom de Constance,
Eût encor pu rester quelques jours seulement,
Tout aurait réussi peut-être.

DAMIS:

Affurément!
Mon Pere à ses vertus devenu plus sensible,
N'aurait pas prononcé l'arrêt le plus terrible.
Et d'ailleurs le procès peut-être aurait pris fin...
Oh oui.... gagne du temps....

D

LE MARIAGE
FRONTIN.

Le projet est divin.

Gagne du tems.... Trouvez quelque ruse admirable,
Qui rende sur ce point votre Pere traitable....
imitant Damis.

Fuis , éloigne-toi.... Soit. Jusqu'au revoir.

DAMIS *sur un ton piteux.*

Frontin.

FRONTIN *sur le même ton.*

Monsieur.

D A M I S

Je te croyais touché de mon chagrin.

F R O N T I N .

Vous m'avez peint trop bien au bon Mr. Argante.

D A M I S .

Sers-moi , je te promets cent pistoles.

F R O N T I N .

De rente ?

D A M I S .

De rente si tu veux.

FRONTIN *avec enthousiasme.*

Silence ! attention !

Ah! comme l'or agit !... la belle invention !
Elle va m'illustre.... Dites-moi , je vous prie ,
Si pendant douze jours j'arrête ici Julie ,
Si je gagne ce tems , ferez-vous satisfait ?

INTERROMPU.

51

DAMIS.

Oh, beaucoup! mais comment?

FRONTIN.

Motus. C'est un secret;

Approchons cette table... Allons, mon Secrétaire,

Il faut bien vite écrire à Monsieur votre Pere.

Je dicterai.

DAMIS.

Voyons.

FRONTIN *se jette dans un fauteuil & se caresse en riant.*

Pas mal!....

DAMIS.

Dépêche-toi.

FRONTIN.

Oh! tout beau, s'il vous plaît.... convenez avec moi,

Que ce que j'entreprends est assez difficile.

DAMIS.

Oui.

FRONTIN *dîte.*

„ Mon Pere après avoir eu le malheur de
„ vous déplaire, je n'ose paraître à vos yeux;
„ mais je crois devoir vous avertir de ne pas
„ ajouter foi à ce que Frontin pourra vous
„ dire.

DAMIS *surpris.*

Tu veux?...

Dij

LE MARIAGE
FRONTIN.
Ecrivez.

“ Non content de vous avoir déjà trompé,
“ il veut s'excuser auprès de vous en vous
“ trompant encore.

D A M I S.

Mais....

FRONTIN.

Suis-je un imbécile?...

Je fais bien ce qu'il faut.

continuant.

“ C'est un fourbe , un scélérat , un traître.

D A M I S.

Oh! pour le coup , Frontin ,

C'en est trop.

FRONTIN , *l'impatientant.*

Vous plaît-il , mon Secrétaire , enfin
Faire mes volontés? ne suis-je pas le maître ?
De m'appeler un fourbe , un scélérat , un
traître ?

Vous prenez bien ce droit , & même trop
souvent.

D A M I S.

Soit ; écrivons.

FRONTIN *lit le billet.*

Lifons. *Un fourbe.* Fort bien ! *Un scélérat ,*
un traître. C'est excellent.

Qu'on rende ce poulet à Monsieur votre Père.

Et tu crois me servir.

FRONTIN.

Sortons. C'est mon affaire:
Envain le fort cruel veut me pousser à bout,
Un homme vraiment grand fait triompher de
tout.

avec enthousiasme.

Reine du monde entier, divine Fourberie,
C'est à toi d'éclairer, d'échauffer mon génie;
Et que sur mes hauts faits l'Univers m'admi-
rant....

Silence, mon orgueil, réussissons avant.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARGANTE, FRONTIN.

*Argante tient d'une main la Lettre,
& sa Canne de l'autre : il conduit
Frontin sans rien dire.*

FRONTIN.

METTRONS-NOUS aujourd'hui fin à la promenade ?

Vous vous jouez, Monsieur, à vous rendre malade.

ARGANTE.

Non, je veux te parler ici dans ce Sallon.

FRONTIN *à part.*

Ferme : voici le choc.

ARGANTE *à part.*

haut. Confondons ce fripon :

Le fidèle Frontin voudrait-il me permettre
De lui communiquer une certaine Lettre?...

FRONTIN.

Monsieur.... c'est trop d'honneur.... je veux ce qui vous plaît.

Voyons.

ARGANTE.

L'on m'avertit qu'un maraut de Valet,
Méprisant tous les droits d'un Maître respectable,

M'a joué ce matin un tour abominable
Et veut continuer à me tromper.... Frontin ,
Comment traîterais-tu ce fourbe , ce coquin?

FRONTIN.

Ah ! Monsieur , il faudrait le rouer sur la place.

ARGANTE.

Je croyais que pour lui tu demanderais grâce.

FRONTIN.

Vous me connaissez mal ! vous n'avez qu'à nommer ,

Ce traître , ce pendart , & je vais l'affommer ,
L'on fait que , Dieu merci , j'ai la main assez bonne.

Il fait mine de vouloir sortir.

ARGANTE l'arrêtant.

Je donnerai ce soin à toute autre personne.

Ce traître , ce pendart....

FRONTIN.

Eh bien , Monsieur ?

ARGANTE.

C'est toi.

FRONTIN.

Cela ne se peut pas . Je le saurais bien moi ,

D iv

L E M A R I A G E
A R G A N T E.

J'en ai la preuve en main.

F R O N T I N.

Bon ! bon ! voulez rire.

A R G A N T E.

Toi-même en conviendras.

F R O N T I N.

Cela vous plaît-à-dire.

A R G A N T E.

Confondons l'imposteur. Coquin, lis ce billet...

Que me répondras-tu ? dis ?

FRONTIN *seignant d'être surpris.*

Je suis stupéfait...

après avoir réfléchi.

Ah ! je le vois venir.... pas mal, Monsieur mon Maître !...

Et d'après ce billet, vous me croyez un traître ?

A R G A N T E.

Il le prouve.

F R O N T I N.

Au contraire !

A R G A N T E.

Au contraire ? Comment ?

F R O N T I N.

Eh quoi ! Monsieur Argante, homme subtil, prudent,

En lisant cet Ecrit n'en voit point le mystère ?

Quel mystère ?

FRONTIN.

Damis fait que je vous révère;
Et redoutant beaucoup mon zèle babillard,
Craignant de ses projets que je vous fasse part,
Pour ôter tout crédit à ce que je puis dire,
Pour prévenir mes coups, il ose vous écrire
Que je suis un fripon, un fourbe, un scélérat.

ARGANTE *à part.*

Oui, cela se pourrait.

FRONTIN.

Ah ! le petit ingrat !

Il mériterait bien qu'écoutant la vengeance
A son Pere de tout je fisse confidence.

ARGANTE.

Bien, venge-toi.

FRONTIN.

Non. Non, je veux lui faire voir,
Tout piqué que je suis, que je fais mon devoir.

ARGANTE.

Ton devoir est, Frontin, de prévenir un Pere
Des sottises d'un fils, & du mal qu'il peut
faire.

FRONTIN.

Il est vrai..... mais, Monsieur, si Damis le sca-
vait,

Pour me récompenser, il m'exterminerait.
Ses secrets sont, morbleu, des secrets d'im-
portance.

ARGANTE *plus curieux.*

Parle, je te promets un éternel silence.

FRONTIN.

Un moment.... laissez voir si quelqu'un n'est
point-là.

ARGANTE.

Ah! ah! Monsieur, mon fils.

FRONTIN *à part.*

Je vais t'en donner, va.

ARGANTE.

Voyons vite, Frontin.

FRONTIN.

Le secret, je vous prie.

ARGANTE.

Ne crains rien.

FRONTIN.

Votre fils, vous a dit, je parie,
Qu'étant amoureux fou d'un objet ravissant,
Très-riché en fonds d'attrait, pauvre en ar-
gent comptant,

Il n'avait pas osé, crainte de vous déplaire,
Vous faire de ses feux l'aveu le plus sincère.

ARGANTE.

Voilà précisément ce qu'il m'a dit, Frontin.

Eh bien, croyez, Monsieur, que rien n'est plus certain.

Attendez... d'un Contrat, qui l'unit à la belle,
En fait-il mention?

ARGANTE.

Oui.

FRONTIN.

Rien n'est plus fidèle.

Attendez... il a dit que j'étais un fripon;
Que par mes soins Julie était dans la maison,
Et vous enchantait tous sous le nom de Con-
fiance.

ARGANTE.

Ce sont ces propres mots.

FRONTIN *avec éclat.*

La voilà l'impudence!

Le voilà le mensonge ! ô Ciel! quelle noir-
ceur.....

Comme je vous l'ai dit, dans l'Hôtel est sa sœur.

ARGANTE.

Pourquoi m'aurait-il fait cette horrible impos-
ture?

FRONTIN.

Pourquoi ? pour installer près de vous sa fu-
ture.

ARGANTE.

Comment?

LE MARIAGE
FRONTIN.

Vous avez lû quelquefois des Romans?

ARGANTE.

Comme un autre, jadis, j'ai perdu là mon tems.

FRONTIN.

Or donc, vous connaissez les us de Romanie....

Sans l'aveu des Parens quand un fils se marie,
Et qu'il ne leur faurait faire entendre raison;
Sa femme adroitement entre dans la maison,
Sous le titre emprunté d'amie ou de parente;
Elle est douce, polie, adroite, insinuante;
Tout en elle ravit, tout est intéressant;
Et quand elle a trouvé le favorable instant,
Crac, elle tombe aux pieds du Chef de la famille,

Qui n'ose refuser le nom de belle-fille
A la jeune beauté qui captive son cœur....
Voilà de votre Bru quel est l'espoir flatteur.
De sorte que Damis, veut par sa confidence,
Vous forcer à bannir de la maison Constance,
En croyant renvoyer l'objet de ses amours.
Et doit vous faire ensuite au bout de quelques
jours,
Sous le nom de Constance embrasser sa Maître.

ARGANTE

Est-ce ainsi de sa Sœur qu'il payrait la teneur?

La Sœur est du complot.

ARGANTE.

Quoi! ma fille consent...

FRONTIN.

Elle-même a trouvé ce bel expédient;
Et pour qu'à sa conduite on n'eût rien à re-
prendre,
Chez un de vos amis, elle devoit attendre
L'événement.

ARGANTE.

Tous deux, me tromper à ce point...
- avec réflexion.

Non, tu mens.

FRONTIN.

C'est fort bien. Pour ne me croire point
Vous avez vos raisons. Un Pere est toujours
Pere.

Déformais j'aurai soin d'être un peu moins
sincère.

ARGANTE.

Quoi! tu veux que Damis....

FRONTIN.

Monsieur, je ne veux rien.

ARGANTE.

Mais parle, fais-moi voir....

FRONTIN.

Je m'en garderai bien!

Ayez en votre fils entiere confiance;
Il mérite sur moi d'avoir la préférence.

ARGANTE.

Ce drôle-là me jette en un grand embarras.

FRONTIN.

Le cas est épineux , je ne le cache pas;
L'on dit que je vous trompe , & j'affure au
contraire

Que mon Accusateur a dessin de le faire.

D'un & d'autre côté , vous êtes averti;

Mais vous devez frémir en prenant un parti.

ARGANTE.

Le maraud s'étudie à troubler ma cervelle.

FRONTIN.

à part. *vivement.*

Il dit vrai..... Pensez mieux d'un serviteur
fidele.

Je suis piqué! je veux prouver ma bonne foi.

ARGANTE.

Fais , bourreau , si tu peux.

FRONTIN.

Damis vous trompe , ou moi.

ARGANTE.

Il est vrai.

FRONTIN.

Vous voyez comme je suis sincere.

ARGANTE.

Eh , voyons.

Savez-vous ce qui vous reste à faire?

Vous méfier de nous.

ARGANTE.

Soit.

FRONTIN.

Pendant quelque-tems

Par vous-même chercher des éclaircissements,
Ecrire à votre frere, & garder en ôtage
Votre nouvelle Hôtesse.... Eh?

ARGANTE.

Le conseil est sage.

FRONTIN.

Sans vanité, je crois que je raisonne bien.

ARGANTE.

Mais en effet. Ainsi, je ne risque plus rien.

FRONTIN.

Non vraiment!

ARGANTE *à part, à demi voix.*

Ah, parbleu! pour le coup je déifie
Que l'on puisse me faire aucune fourberie.

FRONTIN *l'entendant, dit à part avec fineffe.*
Sûrement.

ARGANTE.

Je saurai si Damis ment ou lui....
haut.

Ecrivons. Mon paquet peut partir aujourd'hui;
Dans douze jours j'aurai la Lettre de mon frere!

Malheur pour lors à qui mérite ma colere.

il s'en vas

FRONTIN *bas.*

Je le tiens.

ARGANTE *s'arrête pour considérer Frontin,*

Seroit-il un honnête garçon ?

FRONTIN.

Ecrivez promptement, je puis être un fripon.

ARGANTE.

Va, si tu m'as dit vrai, je payrai ce service;

Mais si....

FRONTIN.

Dans douze jours vous me rendrez justice.

SCENE II.

FRONTIN *seul.*

Vivat ! tu peux t'attendre à mille tours nouveaux,

Avant que la réponse arrive de Bordeaux.

Un Pilote qui joint l'adresse à la prudence,
Sait profiter du vent contraire en apparence,
Et bientôt vers le Port... Ciel ! que vois-je là-bas....

C'est l'Oncle de Bordeaux... Forlix... quel embarras !

Il va tout découvrir... Ah ! fortune ennemie,
Qu'opposer à tes coups ?... beaucoup d'effronterie.

SCENE III.

SCENE III.
FRONTIN, FORLIX.
FORLIX.

OÙ donc est tout le monde? Ah! j'apprends
çois Frontin.

FRONTIN.

Eh! c'est Mr. Forlix. Quel bonheur!.... Quel
bas.
chagrin!

Double bourreau, d'où vient que la fièvre ou
la goutte

Ne t'a pas retenu quatre ou cinq mois en
route?

FORLIX.

Bon jour, Frontin. Voyons mon frère prome-
tement.

FRONTIN *à part.*

Si je pouvais du moins réfléchir un moment...

haut l'arrêtant.

Votre chaise est là-bas?

FORLIX.

Oui; mais pourquoi ma chaise?

FRONTIN.

Vous en voyagerez beaucoup plus à votre aise.

Vous favez bien, Monsieur, que durant le beau
tems,

Votre frere est toujours à sa maison des champs.

E

Le Portier m'avait dit....

FRONTIN *le poussant vers la porte.*

Bon, le Portier est ivre.

Excusez-moi, Monsieur, si je ne puis vous suivre.

Un ordre me retient ici pour quelques jours.

FORLIX *à part avec finesse.*

Le Portier ment, ou lui. Seroit-ce un de ses tours?

Prenons bien garde à nous : le pendart est habile. *haut.*

Quoi? mon frere & Damis ne font point à la ville?

FRONTIN.

Non.

FORLIX.

Est-ce pour long-tems qu'ils sont absens?

FRONTIN.

Je crois

Qu'ils doivent revenir à peu près dans un mois.

FORLIX *à part.*

Le traître veut tromper moi, Damis, ou mon frere.

haut.

Feignons... Pour près d'un mois une importante affaire

Me demande à Lyon chez mon correspondant.

La campagne pour moi n'a rien de séduisant...

FRONTIN à part.

Ah! s'il pouvait partir, nous l'échapperions belle.

FORLIX.

Je suis tenté d'aller où l'intérêt m'appelle,
Pour être à mon retour tout entier au plaisir;
Et vivre avec mon frere au sein d'un doux loisir.

FRONTIN.

Ah! le divin projet!

FORLIX.

Tu l'approuves?

FRONTIN.

Sans doute!

FORLIX feint de partir, & Frontin se felicite.
il revient.

Tant mieux!.... Il est trop tard pour me remettre en route;

Je partirai demain.

FRONTIN à part.

Juste Ciel! qu'a-t-il dit?

FORLIX avec une malignité déguisée.

Tu me paraissaché?... que l'on m'apprête un lit.

FRONTIN.

Mais.... en quittant la ville, on les a fait détendre.

FORLIX feint de sortir.

A ces bonnes raisons on ne peut que se rendre.

FRONTIN à part.

De la tête, morbleu.

Eij

FORLIX *revenant.*

J'imagine, Frontin,
 Que ne voulant partir que demain au matin,
 Je puis aller loger chez Madame Julie.

FRONTIN *à part*

A l'autre.

FORLIX.

Enseigne-moi sa maison, je te prie.

FRONTIN.

Voyant que son procès traînerait en longueur
 Elle partit hier.

FORLIX.

Vraiment j'ai du malheur.

FRONTIN.

Ferme !

FORLIX.

Adieu donc, je pars....

FRONTIN.

Vous ne sauriez mieux faire....

En vérité, Monsieur.

FORLIX *à part.*

Perçons tout ce mystère.

FRONTIN *seul, riant.*

Comme facilement il se laisse dupé !
 Eh ! fi donc ! l'on n'a pas de gloire à le tromper.

SCENE IV.

FRONTIN, DAMIS.

FRONTIN.

J'AI gagné plus de tems que Monsieur n'en
désire.

DAMIS.

Cher Frontin, est-il vrai? quel bonheur! je
respire.

Deux paquets arrivés de Bordeaux dans l'in-
stant

Annoncent tous les deux un accommodement,
Et nous en recevrons sûrement la nouvelle
Dans moins de douze jours. Ce délai...

FRONTIN.

Bagatelle!

Votre oncle vient ici de m'accorder un mois.

DAMIS *troublé.*

Mon oncle?

FRONTIN.

Oui Monsieur.

DAMIS *encore plus troublé avec impatience.*

Mais tu rêves, je crois.

Parle... explique-toi mieux... qu'est-ce... que
veux-tu dire?

SCENE V.

Les Précédens, MARTON.

MARTON *accourant toute troublée.*

AH! Monsieur.

DAMIS.

Qu'a Marton?

MARTON.

Il n'est plus tems de rire.

FRONTIN.

Parle vite:

MARTON.

Le sort nous poursuit jusqu'au bout,
Tout est perdu! bientôt votre Pere fait tout.

DAMIS.

Quoi?

MARTON *essoufflée.*

Votre Oncle...

FRONTIN.

Forlix?

MARTON.

Lui parle....

FRONTIN.

C'est le diable!

Le traître m'a joué d'un tour abominable.

Loin d'être reparti, comme il me l'avait dit,

Arrêté dans ces lieux par son malin esprit,

Il va de nos complots découvrir le mystère.

M A R T O N.

Il en fait un récit exact à votre Pere.

FRONTIN *entendant crier.*

Jugez s'il est instruit au bruit qu'ils font tous deux.

D A M I S.

Quoi ! mon Oncle à jamais me rend donc malheureux...

Mais non ! c'est ma conduite... Où me cacher ?

Que faire ?

Comment paraître aux yeux & d'un Oncle & & d'un Pere

D'un trop juste courroux animés contre moi ?

Un seul de leurs regards va me glacer d'effroi...

Mais de quel front sur-tout me montrer à Julie ?

Mon imprudent amour à mes maux l'affocie,

L'engage par dégrés dans des torts apparens,

Et l'expose à rougir devant tous mes Parens :

De reproches cruels peut-être qu'on l'accable..

Comme Fils , comme Amant , combien je suis coupable !

Je suis au désespoir.

FRONTIN.

Et moi j'ai peur , fuyons ,

N'exposons pas mon dos au plus grand des affronts.

Mettons-nous en partant à l'abri de l'orage...

Je suis perdu ! l'on vient me fermer le passage.

il se cache ne pouvant sortir.

SCENE dernière.

Tous les Acteurs.

JULIE.

L'Amour seul fit mes torts.

DAMIS.

Et mes égaremens.

FORLIX *d'un air piqué.*

Oui, l'amour fert d'excuse à tous les imprudens.

ARGANTE.

Qu'on ne me fasse point de demande importune:

Ma Bru doit, pour me plaire, avoir de la fortune.

FORLIX.

Voilà notre destin, trop aveugles parens,
Lorsque nous demandons des neveux, des
enfans,

Nous leur sacrifices nos soins, notre jeunesse...

ARGANTE.

Nous leur gagnons du bien....

FORLIX.

Et dans notre vieillesse,
Nous sommes les jouets même de leur valet.

FRONTIN *caché.*

Ahi ! me voilà.

D A M I S.

Le mien a tout trâmé, tout fait,

Si jamais à mes yeux le coquin se présente !...;

FRONTIN *caché.*

Ma situation n'est pas du tout plaisante.

JULIE à *Damis.*Vous le voyez, mon cœur a trop légèrement
Ecouté vos avis. Viens, Marton.*Elle veut sortir.*FORLIX *L'arrêtant.*

Un moment;

J U L I E.

M'allez-vous reprocher ma fatale impruden-
ce ?

F O R L I X.

Non; mais je suis fâché que votre complai-
fance

Mérite de mon frère un éternel courroux.

A R G A N T E.

Un procès pour tout bien ?

F O R L I X.

Mon neveu, moins que vous
Pourra se consoler de son étourderie,*avec malignité en regardant Damis.*

On s'empresse à distraire une veuve jolie.

D A M I S.

Chaque mot me déchire.

JULIE.

Epargnez-moi, Monsieur;
FORLIX.

Retournez à Bordeaux dans le sein du bonheur :

Vous allez l'y trouver, puisque votre adversaire

M'a prié de vouloir assoupir son affaire.

Et je puis vous offrir jusqu'à cent mille écus.
Lifez.*Il montra un porte-feuille rempli de billets.*ARGANTE *le saisissant avec empressement.*

Quoi ! sa fortune égale ses vertus ?

Mais attendez.... Ceci fait une différence.

JULIE *avec joie.*

Ah! Damis !

DAMIS.

J'entrevois un rayon d'espérance.

ARGANTE.

Mon frere, tous les deux s'aiment sincèrement....

Elle a cent mille écus...

JULIE.

Quel fortuné moment !

FORLIX *en courroux.*

Quoi ! d'oublier leurs torts, vous auriez la faiblesse?

DAMIS.

Mon oncle!...

JULIE.

Voulez-vous nous poursuivre sans cesse?

DAMIS.

Ah! laissez-vous flétrir.

FORLIX.

Non. Perdez-en l'espoir.

Un fils manquera donc au plus sacré de-
voir,Disposera de lui sans consulter son Pere,
Aura de tous les siens mérité la colere;
Loin de punir en lui les torts les plus affreux,
On les couronnera, l'on comblera ses vœux;
Pour tous nos jeunes gens la leçon ferait rare.
Soyez ferme, mon frere, ou bien je vous dé-
clareQue je pars dès demain pour ne vous revoir
plus.ARGANTE *à part avec humeur.*

Pourquoi m'avoir parlé de ces cent mille écus.

DAMIS *à son Pere.*

D'un œil si courroucé verrez-vous un coupable?

Une fois criminel n'est-on plus excusable?
La jeunesse, l'amour, des conseils imprudens,
Le malheureux tissu de mille événemens,
Et la crainte de perdre une main aussi chere,
Tout a pû m'égarer.... mais vous êtes mon
Pere.

à Forlix.

Et vous, qui ne savez que rappeler mes torts,
 Songez que le Ciel même est touché des re-
 mords....

avec réflexion.

L'amour me fit coupable ; eh bien.... l'amour
 m'inspire !

à Julie.

Vous m'aimez ?

JULIE.

Ah, Damis ! plus qu'on ne saurait dire ?
 Que ne peut mon amour s'allier au devoir !
 Mais ce bonheur, hélas !....

DAMIS *vivement.*

Je vais vous le devoir !

Tombons tous aux genoux de l'auteur de nos
 larmes,

Son inflexible cœur va vous rendre les armes.

*Julie se jette aux pieds de Forlix qui la retient
 avec tendresse.*

FORLIX *attendri.*

Mes enfans, faites mieux, & volez dans mes
 bras.

il rit.

J'ai voulu vous punir par un peu d'embarras
 De la réception que m'a fait votre traître.

JULIE & DAMIS.

Ah Dieux !

Qu'il est rusé !

FRONTIN *caché.*

Ma foi ! voilà mon Maître.

FORLIX *embrassant les Amans.*

Oublions nos débats dans cet embrasement.

Je projetais si bien un heureux dénouement
Que pour signer j'ai fait rappeler le Notaire.

à son frère.

Venez.

ARGANTE *avec empressement regardant le portefeuille.*

Cent mille écus ! de très-grand cœur, mon
frère.

DAMIS à Julie.

A peine je respire.

FRONTIN *sort de l'endroit où il étoit caché.*

Eh ! Messieurs, Messieurs.

ARGANTE *revenant avec tous les Acleurs.*

Quoi !

Ce fripon est ici ?

F R O N T I N.

Vous m'oubliez, je crois.

ARGANTE *en colère.*

Non, non. Que ferons-nous pour bien punir
le traître ?

FRONTIN *très-sérieusement.*

Je l'étais par devoir, & je servais mon Maître,
D'ailleurs tout réussit ; vous savez qu'en ce tems

D'après l'événement on estime les gens.

F O R L I X.

Il plaide bien sa cause.

ARGANTE *regardant son porte feuille.*

Allons, je lui pardonne.

F R O N T I N.

L'on me donne de plus cette jeune friponne.

M A R T O N.

Touche-là.

F R O N T I N.

Que le Ciel pour dot à nos enfans
Accorde ta figure & mes heureux talens.

F I N.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Comédie, intitulée le *Mariage interrompu*, dans laquelle je n'ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. A Paris, ce 18 Avril 1769.

M A R I N:

PQ Cailhava d'Estendoux, Jean
1959 François
323M3 Le mariage interrompu

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

